

Un remède contre la fièvre typhoïde

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par des paroles aigres et piquantes. Ceux qu'il tançait ainsi se fâchaient, se jetaient sur lui à coups de poing. Il les attendait de pied ferme et ripostait à tous avec le plus grand sang-froid. »

Très brave, au surplus, et aussi peu endurant avec les religieux qu'avec les camarades. Pour lui, le maître, c'était l'ennemi. Dans les révoltes, il est au premier rang des mécontents et des « monteurs de coups ». Il est aussi au premier rang quand il s'agit de recevoir les écrivains. « Mais il supportait la correction sans se plaindre et traitait de lâches les camarades auxquels la douleur arrachait des cris et des larmes ».

Ses études semblent avoir été inégales et incomplètes. L'enseignement donné dans les écoles militaires ferait sourire de pitié nos meilleurs pédagogues. Bonaparte s'est instruit surtout par lui-même. C'était un terrible liseur qui mettait sur les dents le bibliothécaire de l'école. Très appliqué à l'étude de l'histoire, de la géographie ou des mathématiques, il n'a qu'un goût médiocre pour l'orthographe et la grammaire. Jamais il n'aurait été en mesure de passer l'examen du brevet simple. Il est rebuté par la chinoiserie des règles et ces interminables classifications de verbes qu'on lui fait apprendre par cœur ? Il ne voit là que des artifices de pédagogues qui ne s'attachent qu'à la forme et négligent la beauté des pensées.

De même s'il connaît et admire les anciens, s'il est saturé des « Vies » de Plutarque, c'est par les traductions qu'il les connaît. Il ne comprend pas qu'on écrive dans une langue morte. « Pourquoi expliquer, déchiffrer longuement un auteur dans l'original ? Ne vaut-il pas mieux le lire rapidement dans la version française ? Le latin sert-il à un homme d'épée ? « Dans le règlement de son Prytanée, Napoléon distingue avec soin entre ceux qui seront soldats et ceux qui se destinent à la carrière civile. Ces derniers seuls apprendront le latin ». Et de la sorte, conclut l'auteur, « quoique élevé dans un collège, Napoléon n'a pas reçu l'éducation du collège. Il n'a pas fait, à proprement parler, ses études classiques et il s'est trouvé libre de toute tradition, garanti contre toute imitation ».

Le livre de M. Arthur Chuquet instruit et repose à la fois. Il nous repose de ceux qui, conçus d'après un système où, selon les préventions et les modes du jour, ne nous font voir jusqu'ici dans Bonaparte que le « petit prodige » ou le « monstre naissant. »

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes, comme dit Corneille. S'ils nous dépassent de la tête, ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ce qui me plaît en M. Chuquet, c'est qu'avec lui on ne cesse jamais de voir l'homme dans le grand homme.

La Chorala.

Comme chaque année, l'Union chorale, de Lausanne, terminera ses travaux par une gaie soirée choucroute, à laquelle elle convie, en ces termes, ses membres et ses amis :

Lozena, lo 11 décembre 1897.

A ti lè Chorailons dè la Chorala, dè ti lès metto et dè ti lè z'étas. — Bon vépro !

« Vanità dâi vanitàs, tot est vanità, » a de lo râi Salomon. Quien profit retirè l'homme dè tot s'n'ovradzo ? Lo sèlâo sè làivè, lo sèlâo sè mussè, et recoumeinè adè.

La bise vint dè per lo Mont,
Vir' et revirè per d'amont ;
La plliodze tch' adè dè hiatu,
Câol' et regattè per d'avau.

Et lè adè la mima tzousa : rein de novè dèzo lo sèlâo !

Tot cein est bin la vrètà, nion ne dit lo con-

tréro, kâ du que lo mondo est mondo, lè [vatzès ont brâmâ dè la mima façon et lè valets ont fè la cor ài felhiès ; mà, tot para, l'âi ia dâi tzousès qu'on ne vèiessâi pas lè z'autro iadzo et que noutrès pères-grands n'ont jamé vus-sès : lè tzemins dè fâi, lo tèlegrafo, lo tèle-faune, lè trame-ouaih, lo filox, ekétra.

Et pouis, n'a pas adè zu dâi petits pans tzauds et dâi gaillâs po lè medzi, dâi sâocesses ào fèdze et dâi Chorailons po lè z'agaffâ, dâo vin d'Epesse et dâi Vaudois po lo bairè : na, ma fâi na ! et lè po cein que vo z'itès ti coumandâ po lo deçando dix-houit dè dèceimbro ài casernès dè la Pontaise, tzi lo grand Cyprien qu'a bin volhiu sè tzerdzi dè prépara la baf-frâie que vo sèdè. Lâi iara de tot et outra tzous' avoué ; mà arquetoungue, coumeint diont lè z'allemands, s'ageirà d'ètrè quie ào picolon, si non gâ !

Sti an, tot est bin z'allâ por no : la Chorala a fè dâi bounés recrues ; la tzandzi sè statuts ; lo Marc, ora père d'on bio valet, a dèmichenâ po pouâi soigni son bouébo ; noutro novè prési-deint est on gaillâ dè nom et dè fè, on homme dè progrès que sara adè avoué no dein sé moments dè lesi et lè z'autro iadzo ào Conset communat ào bin à la Pousta.

No z'ein onco fè bouna cognèssance avoué le Chorailons dè la Tzaud-dè-Fonds, què don lo veladzo lo pllie grand dè l'Univers ; vo vo z'ein sovegni adè.

S'agit don dè fèrè onna bouna rioula ti en-seimblio et fèrè honneu à la boustifaillè dâo galé Louis et dâo grand Cyprien.

Que nion ne manquè à l'appel !

Atzivo !

Lo Comitè.

Un remède contre la fièvre typhoïde.

— La fièvre typhoïde sévissait dans un de nos villages, il y a de cela une vingtaine d'années. Le pintier de l'endroit tomba malade, et le médecin, — un Allemand qui ne brillait pas par sa science, mais dont on avait toléré provisoirement la pratique, vu l'absence d'un médecin régulier — fait une prescription quelconque et s'en va.

Le lendemain, il revient et interroge la femme :

— Ah ! monsieur le docteur, répondit-elle, figurez-vous qu'hier, pendant que je courais à la pharmacie avec votre ordonnance, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat de haricots froids à l'huile.

— Mais alors il est...

— Sauvé, Monsieur le docteur. Il est allé à Cossonay et se porte à merveille.

Le médecin, enchanté de cette découverte, écrit pour mémoire sur son calepin : « Fièvre typhoïde. Remède éprouvé : deux harengs saurs, haricots froids à l'huile. »

Deux jours après, un ouvrier maçon est atteint de la même maladie.

— Mon ami, lui dit le docteur, prenez immédiatement deux harengs et un plat de haricots froids à l'huile. Je reviendrai demain.

Le lendemain, le maçon était mort.

Le docteur, profitant de l'expérience, écrit de nouveau sur son calepin : « Fièvre typhoïde. Remède : harengs saurs, haricots. Bon pour les pintiers, mauvais pour les maçons. »

— *Représentation de Davel*, drame de Virgile Rossel. La souscription des actions du capital de garantie devant être prochainement close, les personnes qui ont encore en mains des bulletins de souscription remplis sont priées de les faire parvenir au plus tôt à M. Emile Paccaud, directeur, président de la section des finances. (Communiqué).

Rissoles de confitures. — Faites une abaisse de pâte feuilletée, découpez-la en rondelles, mettez au milieu de celles-ci une cuillerée de confitures à votre choix, pliez-les en deux, mouillez les bords et pincez ; passez à la friture en ayant soin de les y plonger doucement. Lorsqu'elles seront bien dorées, retirez et égouttez quelques instants, saupoudrez de sucre et servez.

Boutades.

A la sortie d'un théâtre :

— Oh ! mon cher, mon rêve serait d'assister à une pièce qu'on siffle.

— Ce n'est pas difficile ; faites-en une.

Un juif richissime emmène un jour un ami à son restaurant et lui offre à dîner. Le repas fini il quitte l'établissement et quitte son ami savourant un cigare. Celui-ci fait compliment au garçon sur la qualité du vin qui a été servi.

— Ah ! répond celui-ci, ce n'est pas le meilleur, allez ! Si vous goûtiez celui que boit M. X... quand il vient seul ici, vous m'en diriez des nouvelles !

M. B... qui a été invité à la noce d'un de ses amis, retardé par une circonstance imprévue, prend un fiacre à la hâte. Mais le cheval, vieux et très fatigué des courses de la matinée, ne va que lentement, malgré les coups de fouet du cocher.

— Voyons, marchons donc un peu plus vite s'écrie B... autrement nous n'arriverons qu'au divorce !

Cartes postales et cartes de Noël avec vues.

— La librairie-papeterie Ch.-W. Tarin vient d'éditer une nouvelle série de charmantes cartes, avec vues d'après les aquarelles de M. le peintre Protel. Ces cartes, d'une exécution très artistique, seront les bienvenues pour les envois à l'étranger de Noël et du Nouvel-an : *Vue générale de Lausanne*, prise de la promenade de Beautieu ; le port d'Ouchy, avec barque et la tour Haldimand ; le Grand-Pont et le Château ; Chillon au levant et au couchant ; le lac, des Tours-d'Ar à Grammont, avec barques ; Montreux, les Avants et Territet-Glion ; Vue générale de Genève du quai du Mont-Blanc, enfin un Souvenir des Alpes (chalets, glaciers).

Nous recommandons vivement ces jolies cartes à l'attention de nos lecteurs.

On peut s'en procurer à la papeterie L. Monnet, Lausanne. — Prix : 15 cts. la carte.

THÉÂTRE. — Dimanche 19 décembre, spectacle extraordinaire : **Marie-Jeanne ou la femme du peuple**, drame en 5 actes de Dennery et Maillan. *Marie-Jeanne* est l'un des plus gros succès de ce genre, populaire s'il en fût.

Le spectacle se terminera par **La Cagnotte**, comédie en 4 actes de Labiche ; *La Cagnotte* peut être considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du célèbre vaudevilliste dont la verve inépuisable a égayé déjà tant de générations et lui a valu son entrée à l'Académie française.

Jeudi 23 décembre.

Le premier mari de France, comédie nouvelle en 3 actes de Albin Valabrègue.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50.

Causeries du Conteur Vaudois. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2^{me} éd. illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. 1.50 la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéraiz, Fr. 1.80.

Calendrier de la Révolution vaudoise, Fr. 1.50.

Menus illustrés.

Au même magasin : Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. — Impressions de factures, en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.